

OCTOBRE 2022

RÉALISÉE PAR MARIE-CÉCILE MB

# L'Eglise libanaise face à la crise



# La situation libanaise actuelle en quelques mots.



La révolution de 2019 n'est que le premier chapitre de la chute libre du Liban. En effet, les projets qui ont essayé de naître à l'aube de cette révolution ont été anéantis par le Covid-19. De surcroît, la double explosion du port de Beyrouth a accentué la détresse de ce pays. L'un dans l'autre, nombreux sont les Libanais qui ont perdu leur famille, leurs amis, leurs maisons...

Depuis, l'inflation, les prix ne cessent de croître, accentuée par la dévaluation, non officielle, de la livre libanaise :

- Avant 2019 : 1\$ = 1 500LL
- Septembre 2020 : 1\$ = 15 000LL
- Septembre 2022 : 1\$ = 35 000LL

C'est un réel problème, par exemple pour les fonctionnaires, tel que les militaires pour lesquels le salaire perçu en livres libanaises est resté stable. Rares sont les Libanais résidant au Liban par choix, la majorité pense et œuvre à leur départ ! Même si tous s'accordent sur le fait que c'est un pays magnifique où il fait bon vivre.

En un an de vie sur place, j'ai rencontré seulement quatre Libanais qui ont pris la décision de rester vivre dans leur pays par conviction et qui, à ce jour n'envisagent pas une immigration (2/3 des migrants sont chrétiens). Sans assurance maladie, ni école publique (90% d'écoles privées au Liban), ni retraite, avec enfants et parents à charge, il est difficile pour un foyer de subvenir aux besoins de premières nécessités.



# Contexte historique de l'Eglise au Liban

L'Eglise au Liban c'est tout une histoire dont il me semble primordial de retracer les grandes lignes.

A la naissance du christianisme, les apôtres sont partis de Jérusalem pour évangéliser le monde entier en commençant par l'Orient, plus proche de chez eux. Cette annonce de la Bonne Nouvelle s'est propagée de manière rapide et anarchique, même politique jusqu'à devenir religion de l'empire romain. Il a donc fallu la structurer, l'encadrer ; notamment par le biais de conciles, qui ont malheureusement également participé à sa division. De plus, la sphère politique de l'époque telle que l'invasion perse ou encore les croisades ont renforcé ces mêmes clivages. Cet ensemble de causes explique l'émergence de plusieurs églises, gardant comme point central le message de JC.

Au Moyen-Age, à partir du treizième siècle, l'église romaine souhaitant rallier ces églises éloignées envoie des missionnaires, développant ainsi cette diversité dans l'église catholique d'aujourd'hui.

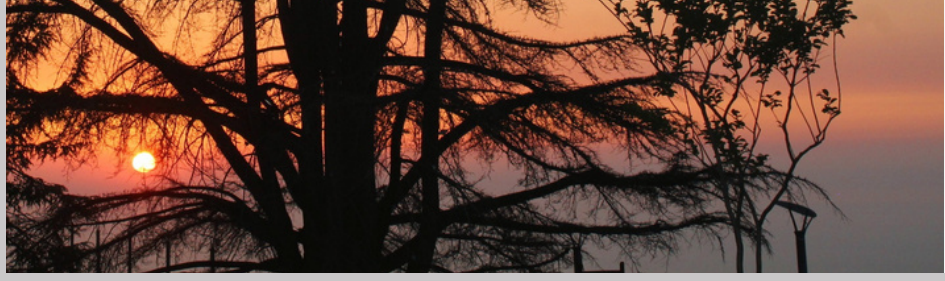
L'Eglise au Liban est le fruit d'un mélange de rites et des religions chrétiennes : catholiques, orthodoxes et protestants. De manière globale, en Orient, on pourrait parler des Eglises et non de l'Eglise. En effet, il existe un vaste panel d'appartenances, de rites, de croyances, de dogmes...

- Chaque Eglise est redécoupée par rites : Chaldéen, Grec Syriaque, Maronite, Arménien...
- Chaque Eglise est autocéphale, c'est-à-dire que ses évêques élisent leur patriarche.
- Chaque Eglise a son propre fonctionnement lié à son l'histoire du christianisme, à sa culture voire à son pays.
- Chaque Eglise est donc totalement indépendante, mais en dialogue.

De fait, au Liban les Eglises sont autonomes, mais une fois par an elles se réunissent lors d'une APECL (Assemblée des patriarches et évêques catholiques au Liban), présidée par le patriarche maronite. Le but étant d'avancer ensemble.

Ici, nous porterons notre attention sur l'Eglise catholique. De manière très subjective, j'ai choisi de vous parler de l'Eglise catholique au singulier, non pas pour gommer les différences qui en font sa richesse, mais par souci d'unité en Christ.





# La place de la religion



## L'église institution

De manière générale, en Orient, la religion est identitaire. L'exemple qui peut nous paraître le plus révélateur dans notre France si laïque, est l'inscription de la religion sur la carte d'identité. L'Eglise est le GPS des chrétiens orientaux, ou plutôt leur carte accompagnée de sa boussole ! L'aspect religieux au Liban est d'autant plus marqué que le système politique impose des quotas au parlement en fonction des religions. A ce jour, par exemple, le président de la république sera forcément un chrétien maronite ; ni un musulman, ni un chrétien grec catholique ne peut y prétendre !

Ces deux petits exemples inscrivent déjà l'église dans la politique libanaise ! Outre l'aspect politico-religieux, l'Eglise pratique son rôle de boussole à travers ses paroisses.

## La paroisse, le prêtre

En effet, la paroisse est une sorte de centre communautaire effervescent, autour duquel les paroissiens gravitent entre eux et le prêtre. Ce dernier est une personne de confiance, probe qu'ils pourront consulter en cas de besoin (problème de couple ou financier, besoin de spiritualité, inquiétude avec un des enfants...).

## Une image controversée

Cependant, ces dernières années l'image de l'église a été abimée. D'une part, à cause des quinze années de guerre civile dont on perçoit encore aujourd'hui les dégâts. Cette guerre a été très violente entre chrétiens et musulmans certes, mais pas seulement ! Elle a été fratricide entre chrétiens, ce qui a engendré des profondes blessures qui n'ont jamais vraiment été pardonnées... Un fossé donc au sein même du peuple des fidèles. D'autre part, la crise économique et les difficultés libanaises actuelles participent également à fissurer l'Eglise. En effet, d'un côté les communautés du service qui ont de plus en plus de difficultés pour conserver financièrement leur apostolat et en vivre ; tels que les hôpitaux, les écoles, les centres spécialisés qui se retrouvent avec une demande croissante, et une capacité pour y répondre qui diminue. En parallèle, le « haut » clergé qui conserve des richesses matérielles importantes face à la population libanaise qui s'appauvrit... Cet aspect financier est également un des vecteurs du fossé qui participe notamment à éloigner les jeunes de l'Eglise institution. Malheureusement, l'Eglise est souvent confondue avec le clergé, qui lui-même peut apparaître comme l'élite corrompu du pays.

Enfin, n'oublions pas que le Liban fait partie intégrante de ce Moyen-Orient conservateur, patriarcal, féodal, voire clanique. C'est un héritage historique que l'Eglise illustre avec ses rites, ses liturgies... Pourtant, la modernité venue de l'Occident et des pays du golfe s'est facilement nichée au Liban. Les Orientaux et particulièrement, les Libanais se retrouvent donc au cœur de la frontière entre modernité et tradition. Les chrétiens libanais préfèrent avancer vers la modernité, s'éloignant un peu plus de l'Eglise, digne héritière de la tradition ; un écart supplémentaire dans ce fossé !

Malgré le goût d'amertume que laisse l'Eglise institution, la religion a toujours une place de choix dans le cœur des Libanais. Nous voilà donc encore au cœur d'une frontière, un mélange entre respect et injustice, affiliation et rejet, amour et dégoût, clergé et Eglises. Toutes ces difficultés externes ne sont-elles pas l'expression des difficultés internes ? Les faits sont là, un fossé se creuse de toute part dans l'Eglise, entre le clergé et les fidèles, mais aussi dans la hiérarchie du clergé !



« Grâce à Dieu » (formule de coutume au Liban), la création de fossé permet au pont d'exister pour relier les deux extrémités entre elles. C'est ainsi que des initiatives germent, essayant de combler ce fossé.

Ces ponts sont essentiels à l'adaptation de l'Eglise ! Mais qui est donc cette Eglise qui nous tourmente tant ? Ne sommes-nous pas, nous-mêmes, l'Eglise ? N'est-il pas réducteur d'assimiler l'Eglise à son clergé ? Ne sommes-nous pas, tous, membres du même corps dont le Christ est la tête et le cœur... ? En effet, je suis intimement persuadée que nous sommes l'Eglise ! L'Eglise ce sont les gens, le peuple de Dieu et nous avons tous notre part dans la construction de cette Eglise !

“

VEILLONS LES UNS SUR LES AUTRES POUR NOUS INCITER À L'AMOUR ET À DE BELLES ŒUVRES. N'ABANDONNONS PAS NOTRE ASSEMBLÉE, COMME CERTAINS EN ONT L'HABITUDE, MAIS ENCOURAGEONS-NOUS MUTUELLEMENT.

HÉBREUX 10:24-25

”

Puisque l'Eglise est souvent identifiée à son clergé, je souhaite mettre en avant ce clergé qui est également souvent assimilé à sa hiérarchie ! Finalement cette mauvaise image de l'Eglise n'est-elle pas basée sur un minuscule pourcentage de ses membres ? C'est pourquoi je souhaite vous parler du clergé au service du peuple : les religieux dans les écoles, les sœurs infirmières, les prêtres dans les petites paroisses de montagne, les religieux auprès des personnes exclues de la société (personnes handicapées, vieillards, orphelins, enfants sourds...). Alors attention, je ne catégorise pas, mais effectivement tire des généralités ! Une généralité n'est-elle pas le reflet d'une exception ? Mon but n'étant pas de voir en blanc et en noir, mais au contraire de rêver la vie en couleur, en passant par le violet et le rouge ! Je suis donc allée à la rencontre de six communautés en service :

- La communauté des Béatitudes auprès de jeunes entre Jbeil et Beyrouth.
- L'association Tetta ou Jeddo auprès de personnes âgées beyrouthines.
- La SMB académie auprès d'enfants du Kesérouan.
- Le dispensaire des filles de la Charité auprès des Beyrouthins les plus défavorisés.
- Le foyer de l'amitié auprès d'enfants de la Bekaa.
- La colonie des Sœurs du Saint-Cœur à Burj Hammoud.

Six belles communautés qui gardent confiance en Dieu et à mes yeux reflètent ce verset :

« ceux qui comptent sur l'Eternel renouvellent leur force. Ils prennent leur envol comme les aigles. Ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer ».

Ésaïe 40:31

# Les jeunes des Béatitudes !

Novembre 2019. Quelques semaines après la révolution qui a enflammé la scène libanaise. Espoir et désespoir. Envie d'y croire, mêlée d'une peur que la situation dégénère encore. À Adma, une quinzaine de jeunes se retrouvent, ne sachant pas ce qui les attend en ce mardi soir.

Encore à l'instant, ces inconnus sont loin de se douter qu'ils deviendront bientôt des frères et sœurs, unis par une force toujours inexplicable.

Ces jeunes, engagés auprès de la Communauté des Béatitudes, seront connus sous le nom des « Béatitudes Jeunes ». Rattachés à la communauté résidant à Gharzouz pas très loin de Byblos, ces jeunes sont décidés à garder espoir, même en plein milieu de la dégringolade socioéconomique du pays.

*« Je pense que ce n'est pas anodin, le fait que notre groupe ait été fondé au tout début de la crise que traverse le pays »* soulèvera Roy, un des jeunes, lors de son témoignage.

Les jeunes de la communauté des Béatitudes, se retrouvent les mardis soirs, après leur journée de travail ou d'études. Très nomade, le groupe se déplace le plus souvent entre Jounieh et Beyrouth pour animer leurs soirées de prières et y convier un public de plus en plus fan de cette communauté jeune et dynamique.

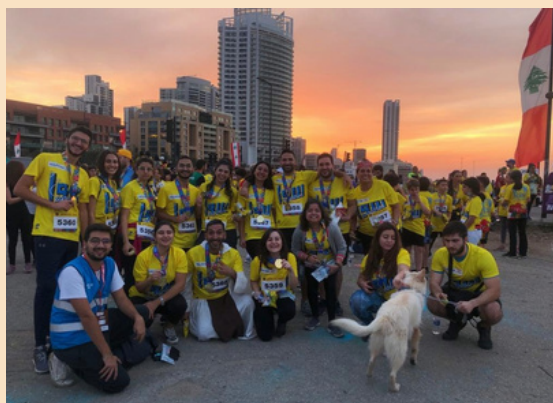
Deux fois par mois, leur soirée de louange ouverte au grand public, est rythmée par une démarche, faite d'une prédication ou d'un témoignage, de prières spontanées, d'un répertoire de chants et de musiques jouées par les jeunes, toujours centrée autour de la parole de Dieu.

*« La louange nous laisse rentrer dans la dynamique du lâcher-prise, où l'on dépose aux pieds du Seigneur nos tracas, afin de mieux l'écouter »*  
C'est avec ces mots que le père Joseph, aumônier du groupe, inaugure la soirée de prière à laquelle assiste une quarantaine de jeunes.

Les jeunes ayant cheminé avec la communauté, peuvent aller plus loin, et s'engager en tant que « Disciples de l'Agneau ». Ces derniers seront formés avec et par la communauté, et partagent une vie fraternelle plus marquée.

Accompagnés par la communauté, les engagés, sont ainsi appelés par la communauté : l'école de la fidélité. Ils sont aiguillés et orientés à vivre en Dieu tous les instants de leur vie, à apprendre l'art du discernement, à goûter la parole de Dieu, et à réinventer leur prière, jour après jour. Le challenge est bien présent, les combats ne manquent pas, mais les jeunes ne se lassent pas de travailler leur ferveur pour grandir en Dieu.

Les disciples se retrouvent les deux autres mardis du mois, pour une soirée de formation (théologique, psychologique, humaine, biblique...) et une soirée de fraternité en petit groupe.



Ce sont lors de ces soirées, que les jeunes tissent des liens en échangeant sur tout ce qu'ils sont en train de traverser au long du mois.

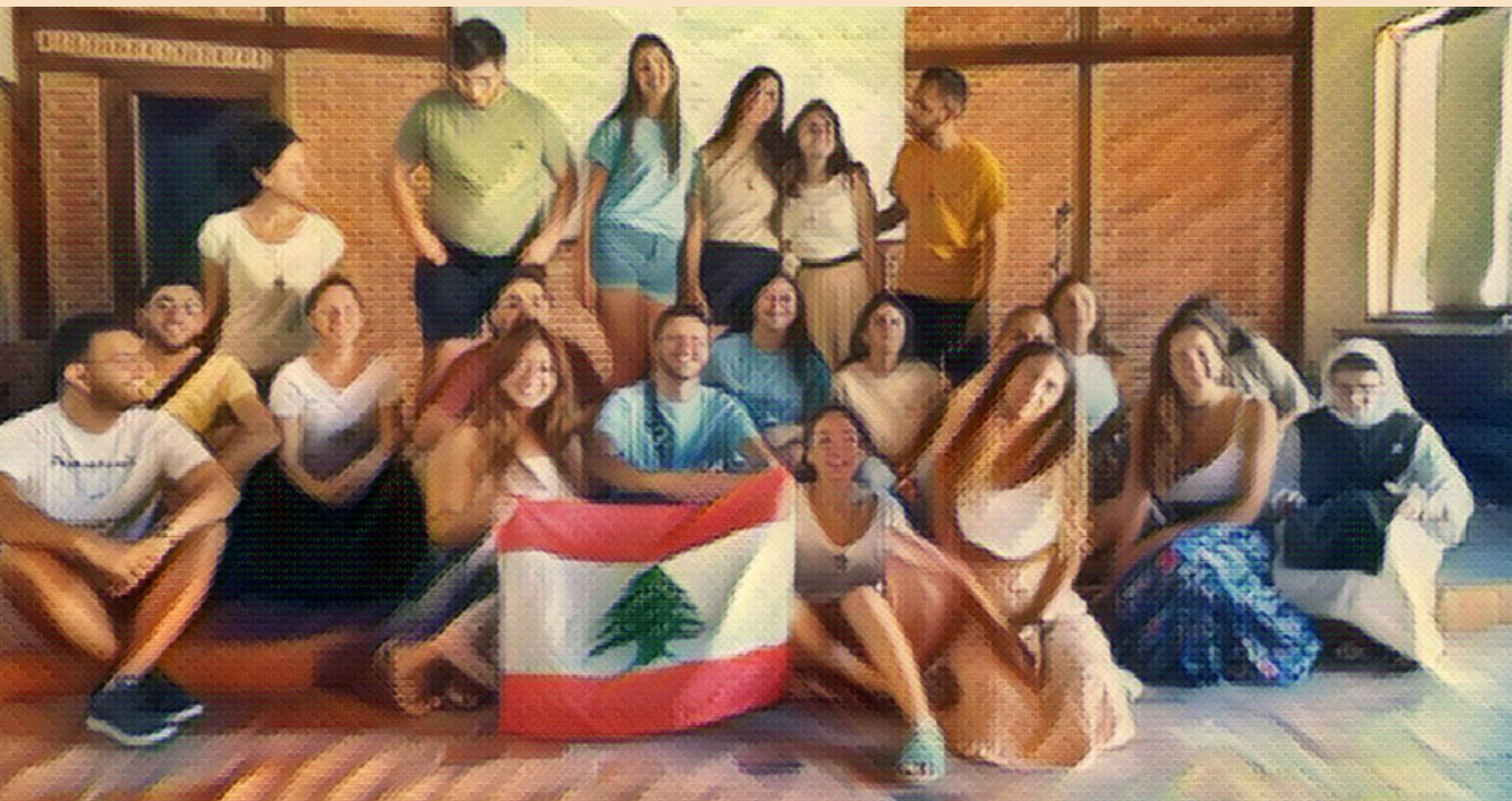
*« Les rencontres de « frat » sont des espaces de discussions sans filtres, où l'on ose parler de ce qui nous préoccupe, de nos questionnements, de nos joies, de nos épreuves. On les dépose dans cet espace habité de Dieu, et l'on se porte mutuellement dans la prière. Ce sont des moments très forts »* nous relève Thérésia, disciple de l'Agneau depuis 2 ans.

Bien rattachés à la maison Marie Reine de la Paix, Gharzouz, le QG de la communauté, les jeunes sont accueillis au moins quatre fois l'an pour les week-ends, et souvent, pour un temps de prière, d'accueil personnel, ou simplement pour partager la convivialité d'un repas ou d'un café.

Depuis l'explosion du port en 2020, les jeunes de la communauté se lancent dans un travail de terre à terre, en partenariat avec ABD (Allah Bi Daber, ou Dieu débrouille), association affiliée à la communauté et à ses membres, pour mener des actions auprès des plus défavorisés. Caisses alimentaires, visites, approvisionnement, reconstructions... les jeunes touchent à tout, et essaient de trouver Dieu en toute chose !



« Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde entier ! » telle est la devise de ces jeunes, empruntée à Ste Catherine de Sienne. Devenir ce qu'ils doivent devenir, se laisser façonner par le Seigneur, s'inventer et se réinventer.



Pas facile d'être jeune au temps du coronavirus et des crises des systèmes. Pas facile de rester fidèle dans un monde qui respire la vitesse et les mauvaises nouvelles. Pas facile de faire le plein d'essence quand on vient de loin et que l'on est payé au SMIC. Mais les jeunes sont convaincus, enracinés, et osent voir les choses autrement. Cet été par exemple, une vingtaine de jeunes sont allés en France et en Italie pour un temps de mission, de pèlerinage et pour participer au festival « Open Heaven », organisé par la communauté.

Surprise, et tout à la fois dans l'action de grâce, Sr. Maya-Lys nous partage son enthousiasme : « Avec la situation financière difficile du pays, voyager avec une vingtaine de jeunes était de l'ordre de l'impossible. Mais nous avons pu mobiliser la générosité de particuliers, vendus des bracelets et des sweats, et compter sur la Providence qui nous a permis d'envisager ce voyage que nous entreprenons bientôt. Le Seigneur est si bon ! »

Ce groupe, bien décidé à transformer son quotidien libanais, se trouve sur les réseaux sociaux @beatitudesjeunes.lb et comptent sur vous pour leur prochaine rencontre.

*« Le Royaume de Dieu  
est au milieu de vous ! »  
Luc 17 :21*



Avec eux, venez oser la rencontre différente avec un Dieu qui est prêt à changer nos terres arides, nos déserts, notre Liban ... en terres fécondes, en abondance et en un « open heaven » !

J'ai osé la rencontre durant plusieurs mois, une semaine sur deux.

En arrivant, chacun se salue, s'embrasse, se raconte sa journée... Johnny va aider aux branchements, Yves installe le piano, Joumana et la commission décor installent les lieux et ce ne sont que quelques exemples... Puis, au son des chants, les troupes se rassemblent. Les chants s'enchaînent accompagnés par guitare, piano et djembé. Chaque jeune chante à sa façon avec l'élan du cœur, l'un levant les mains au ciel, l'autre fermant les yeux en silence, l'autre assis chantant de tout son cœur... S'en suit très naturellement un temps de prière spontanée où là encore chacun y trouve son compte. Que se soit un remerciement, une intercession, une louange, chacun laisse parler son cœur et peut confier ses plus grandes joies, peines, souffrances, inquiétudes, surprises, étonnements... Le silence retombe et l'un des jeunes ou un membre de la communauté prend la parole pour témoigner ou commenter un passage de la Bible. Avant de rentrer chez soi, un temps de rencontre simple et convivial. Verre de tisane à la main Marie-Anne discute avec Peter, j'aide Clarita à empiler les chaises, Rachel bavarde avec Thérésia, Johnny et Jenny rient aux éclats... Petit à petit la salle se vide, chacun repart dans une voiture pleine, et chacun à son tour est déposé devant chez lui.

Un beau temps de prière, mené par les jeunes pour les jeunes.

# Tetta w Jeddo



Il est 11h, je pousse la porte de ce petit local qui extérieurement ne paie pas de mine. Accueillie par l'un des volontaires, café à la main, j'observe l'effervescence de ce petit groupe en pleine préparation.

Teta w Jeddo, littéralement Papi et Mamie est une association inopinée née à la suite de l'explosion du port de Beyrouth, bercée par la Providence. C'est dans l'urgence que l'association grandit, nourrie par des donateurs, notamment américains dont le père Guillaume est le vecteur.

Déjà plusieurs associations en place sur Beyrouth, tel qu'Offre Joie, participaient à la rénovation des quartiers victimes de cette explosion du 4 août 2020. Loin de vouloir rentrer dans la concurrence marketing, Teta w Jeddo souhaite répondre à un réel besoin. Elle se spécialise dans l'apport d'électroménager, tout en restant ouvert à d'autres activités de nécessité. Ainsi, voulant compléter son action et être au plus proche des gens Teta w Jeddo met en place des moments d'écoute et des échanges envers les victimes, à travers des visites à domicile, à l'image de Jésus-Christ, pour apporter une consolation de la part de l'Eglise.

En poursuivant son petit bonhomme de chemin, par des dons fusant de toutes parts, Teta w Jeddo a pu se structurer, s'affiner et reconvertir son activité pour continuer de soutenir les victimes de manière adaptée. L'été 2021, marque une étape décisive pour Teta w Jeddo qui décide de venir en aide aux personnes âgées beyrouthines. La priorité de Teta w Jeddo est de répondre aux besoins les plus intimes de la personne et ne perd pas de vue que les plus nécessiteux ne sont pas forcément ceux qui le verbalisent. Il est important, pour elle, d'être au plus près des situations pour ne pas passer à côté de la détresse de certains. Ainsi, des visites régulières se mettent en place, avec un bouquet de fleurs le samedi ! En complément de cet accompagnement moral, Teta w Jeddo propose une aide alimentaire. Grâce à son enquête de terrain, elle a pu identifier la difficulté des personnes âgées à s'approvisionner en médicament. Depuis, ils s'inscrivent dans l'aide apportée par Teta w Jeddo.

Actuellement, Teta w Jeddo aide 177 personnes de plus de 60 ans et parfois leur famille par la distribution d'un carton quotidien de denrées périssables et un autre mensuel pour les produits de longue durée. De plus, 70 personnes isolées sont prises en charge chaque jour par la distribution de repas cuisiné par un tiers. C'est une aide de proximité se réadaptant aux besoins. D'ailleurs un projet des soins à domicile avec infirmier, pharmacien ou médecin est en train de voir le jour !

J'ajoute que, après l'explosion et suite à l'intervention spontanée de toutes ces associations, Caritas met aujourd'hui en place une base de données permettant de répertorier les personnes qui reçoivent une aide, afin de répondre du mieux possible à la demande de chacun et d'éviter les doublons...

Le secret de ces visites est de laisser agir son cœur, l'idée est de proposer un bon moment aux personnes visitées, de leur permettre de s'exprimer, de verbaliser leurs joies, leurs craintes, leurs besoins... Des visites des réévaluations sont mises en place tous les 3 mois pour faire le point sur les besoins des personnes âgées. J'ai pu assister à la visite chez l'une d'elle.



Me voilà donc accompagnant Wadie, son fils et Théodora une volontaire suisse, direction la maison d'Avédis. Nous montons un petit escalier étroit jusqu'au premier étage où Avédis nous attend sur le palier. Il nous accueille très simplement en pantacourt et en débardeur. La chaleur est étouffante en ce mois de juillet. Il a la gentillesse d'allumer son ventilateur pour qu'à cinq dans son 20 mètres carrés nous ne suffoquions pas. Assis sur les canapés face à face, Wadie mène la discussion en arabe pendant que son fils traduit en anglais pour Théodora. Depuis peu Teta w Jeddo a pour projet de créer un livre d'or retraçant l'histoire des personnes aidées. Avédis nous livre donc son histoire avec joie. Il s'exprime clairement mais fort car il est légèrement atteint de surdité. Arménien, il a fui sa terre natale, enfant, avec ses parents, ses deux s eurs et son frère. Ils sont d'abord arrivés dans l'actuel Isra el, puis se sont installés à Beyrouth où il a grandi. Il est all  dans une  cole arménienne, comme beaucoup de sa communauté ; il n'a donc pas appris à écrire l'arabe mais il le parle couramment. Il s'est marié en 1974, à 19 ans, sous la pression familiale qui exigeait un mariage, et, malgré tout, il a réussi à réaliser un mariage d'amour. A l'évocation de son mariage, il se lève, va vers la seule armoire de la pièce et nous dévoile, sourire aux lèvres la photo de son mariage, c'est d'ailleurs la seule en sa possession.



Avec Isabelle, aujourd'hui décédée, ils ont eu deux enfants. Leur fille habite le quartier, mais leur fils a quitté le pays et a perdu tout contact avec ses parents. Il a vécu la guerre civile libanaise et y était même engagé. Il a travaillé dans une carrosserie ; en parallèle son épouse, Isabelle était volontaire chez CARITAS auprès de personnes âgées. Il est heureux car il ressent une certaine réciprocité.

Une vie bien mouvementée chargée d'histoire avec de simples rêves. En effet, quand Wadie, lui demande ce que pourrait lui apporter Teta w Jeddo pour le rendre heureux, Avédis répond sans hésitation « *boire un verre de whisky et manger un bakhlawas* ». Bien sûr, il est ravi de participer aux activités proposées par Teta w Jeddo comme un pique-nique ou un concert de musique classique... mais ce sont des petits plaisirs simples de la vie qui lui manquent et qu'il ne peut plus s'offrir.

Après cet échange émouvant au cours duquel Avédis nous a livrés ses secrets de jeunesse et son histoire, nous parlons « pratique » concernant les livraisons alimentaires. Une réadaptation sera à envisager, car sans réfrigérateur, sous la chaleur beyrouthine actuelle les fruits et légumes frais ne tiennent pas longtemps et il est obligé d'en jeter une partie, par exemple, nous dit-il, « *la salade ne me tient pas la semaine, je n'en mange que la moitié* ».

A la demande d'Avédis, nous terminons notre visite par un temps de prière où le Notre Père résonne en quatre langues ! Nous quittons Avédis, comblés de le voir heureux et nous assurant de sa prière. Nous avons la certitude d'avoir été le petit rayon de soleil de sa longue journée monotone.

A cause de la situation économique actuelle, beaucoup de familles libanaises ont voyagé, laissant leurs parents vieillissants derrière eux. Ces derniers se retrouvent souvent seuls et ont besoin d'aide, d'accompagnement au quotidien... Pour autant, ils sont la « *mémoire de ce pays* » (père Guillaume) qui a tant souffert et dont l'histoire est si riche. C'est pourquoi, il est d'autant plus important d'en prendre soin ! Ne les oublions pas !





# La SMB Académie de Mission de vie

Ce sujet me concerne plus particulièrement car j'en étais moi-même membre actif.

Mission de vie est une jeune communauté maronite au service des plus démunis. Pierre, un de leur volontaire, également directeur de l'hôpital qui accueille une petite quarantaine de personnes âgées avait un rêve. En effet, reconnaissant d'avoir bénéficié, enfant, de cours de guitare gratuits et au vu de la situation libanaise actuelle, il avait le désir de rendre la pareille. Séduit par l'idée, la communauté a validé et soutenu cette initiative. Pierre, Marie-Anne (une volontaire), une sœur et un frère de la communauté lancent le projet ! C'est donc à Adma et ses alentours que ce petit comité initie doucement le projet SMB Académie prenant en ligne de mire la situation de crise.

Et tout d'abord la question des transports : très vite, la mise en place d'un ramassage des enfants participant au projet s'est organisé, sans quoi ils ne seraient pas venus !

La Spirit Mind Body académie a vu le jour le 8 avril 2022. La communauté connaissant bien les familles pauvres des alentours, il n'a pas été nécessaire d'utiliser un responsable de communication, le bouche à oreilles a très bien fonctionné et a attiré les enfants du voisinage.

L'académie propose plusieurs activités (diverses danses, peinture, dessin, piano, guitare, théâtre, auto-défense, ping-pong, basket, football...) animées par des frères et sœurs de la communauté, mais aussi des jeunes étudiants bénévoles.

Trois après-midis par semaine, même scénario : Georges (le chauffeur du mini-bus) accompagné d'un membre de l'équipe SMB va chercher les enfants. A leur arrivée, la cour de l'hôpital se remplit d'enfants, heureux de se retrouver, de taper dans un ballon, de se mettre une perruque sur la tête, de faire un Monopoly, de jouer à un, deux, trois, soleil... Sans trainer, les « professeurs » récupèrent leurs enfants et direction les lieux d'activités ! Que d'émotions quand la petite Mariam du haut de ses 5 ans court vers moi hurlant mon prénom ou quand Alex part jouer au basket alors qu'il est convenu qu'il me suive au théâtre ! Le grand point positif de cette académie c'est qu'elle est adaptable aux besoins des enfants en essayant de leur convenir au mieux. Chaque activité est différente, chaque enfant est unique, mais c'est toujours agréable de les voir progresser ! Marie-Anne nous dit « *ils ont appris des bases, eu des déclics, mais on leur a surtout offert une certaine légèreté* » .





Cette première saison de SMB s'est clôturée le 28 juillet 2022, par une fête de fin d'année ! C'était un moment de « joie et de simplicité ». On pouvait lire le rayonnement sur leurs visages, « ils étaient super bien préparés, je n'ai même pas reconnu Mickael tellement il était beau » m'avoue Marie-Anne. C'était une soirée attendue et importante entre parents et enfants, entre professeurs et enfants mais aussi entre professeurs et parents où certains ont pu exprimer leur gratitude : « elle s'est beaucoup amusée avec toi, tu vas lui manquer » a avoué un des parents à Marie-Anne.



Ces enfants ont pu profiter durant ces quatre mois d'activités oubliées depuis la révolution de 2019. En effet, la situation libanaise a de graves conséquences sur l'éducation, certaines écoles ont mis la clef sous la porte, d'autres fonctionnent à 20%, 50%, 75%, aujourd'hui rares sont celles qui fonctionnent à 100% et ne parlons pas du cadre extrascolaire qui est quasi inaccessible financièrement pour la grande majorité.

# Le dispensaire des Filles de la Charité

Arrivées en 1853 à Beyrouth, les filles de Charité axent rapidement leur action sur la visite aux pauvres et ouvrent un dispensaire précaire. Les malades sont nombreux, heureux d'avoir accès aux soins. Au fil du temps, le dispensaire évolue, s'agrandit, est rénové... Depuis 1958, il est devenu un Centre de Protection Maternelle et Infantile (CPMI), aujourd'hui géré par sœur Rita dans le quartier défavorisé de Karm Al Zeitoun.

Le 17 août au matin je m'enfonce dans les petites rues étroites de Karm Al Zeitoun pour découvrir le CPMI. C'est un quartier plein de vie, le linge sèche au balcon, les enfants jouent dans la rue, les commerçants finissent une cigarette devant leur épicerie...

Situé à l'est de Beyrouth, à côté du fameux quartier bourgeois d'Achrafieh, c'est un quartier cosmopolite avec bien sûr des Libanais, mais aussi des Arméniens (fuyant le génocide de 1915), des Syriens (fuyant l'islam radical), des Palestiniens (fuyant les Israéliens), et l'arrivée plus récente des migrants éthiopiens et bangladais. Un quartier animé, pauvre, composé de migrants et de personnes âgées.



J'entre dans la jolie impasse du CPMI, l'espace est bien aménagé avec de belles plantes vertes et le sol est propre, sans ordures comme on peut, hélas, en voir souvent au Liban. Quelques personnes attendent leur tour sur le palier, d'autres dans la salle d'attente.

J'entre, je retrouve Sr Rita qui m'accueille dans son bureau. Elle me présente le dispensaire, répond à mes questions et m'invite à visiter les lieux, accompagnée par l'une des employées.

Je découvre donc, au rez-de-chaussée, l'accueil avec la salle d'attente, la pharmacie au bout du couloir, le bureau du médecin, de l'infirmière et du dentiste. L'étage est animé entre les va et vient de l'équipe soignante et des personnes soignées. Une dame vient récupérer ses médicaments à la pharmacie; pendant qu'une autre se voit prélever son sang en salle de soins.



Coté médical, la majorité de la population libanaise n'est plus en mesure de régler les frais nécessaires à une simple consultation, alors ne parlons pas des médicaments. Outre le manque de moyens, le manque notable de personnels soignants accentue l'aggravation de la santé des Libanais. En effet, beaucoup d'entre-eux quittent le Liban pour l'étranger. Sr Rita n'hésite pas à dire que la situation du pays est catastrophique.

Essayant de pallier ce manque, le dispensaire offre la possibilité d'une consultation par un médecin généraliste et/ou par un spécialiste (nutritionniste,

(kinésithérapeute, cardiologue, gynécologue...). Afin d'assurer le soin dans sa globalité, les patients suivis bénéficient des médicaments de la pharmacie du dispensaire.



Les médicaments sont principalement fournis par trois biais différents. D'une part AVSI, une ONG italienne et l'IOCC, ONG américaine et d'autre part la pharmacie interne du dispensaire, alimentée par des laboratoires libanais. En entrant dans le dispensaire, dans un coin à gauche, j'ai immédiatement remarqué deux jeunes filles portant une veste beige sans manche. J'ai compris plus tard qu'elles représentaient l'IOCC et avaient pour rôle d'assurer une coordination entre le CPMI et leur ONG. La plupart des médicaments sont donc gratuits car donnés par des ONG. Une participation symbolique de moins d'un euro est demandée pour les médicaments achetés par le dispensaire.



Parmi les professionnels de santé du CPMI, on compte aussi une équipe paramédicale composée d'un psychologue, un psychomotricien, une infirmière et une orthophoniste pour les enfants, comme pour les adultes.

L'activité médicale et paramédicale de ce dispensaire existe depuis sa création, offrant aujourd'hui un suivi de soins professionnels et s'adaptant aux besoins des habitants du quartier.

Abimé par l'explosion, il a fallu condamner une partie du CPMI pour le reconstruire tout en continuant la prise en charge des familles. De plus, dans le contexte actuel, une distribution quotidienne de pain s'est mise en place, pour soutenir les familles du quartier. Sr Rita confie que le nombre de familles aidées ne cessent d'augmenter ces dernières années ce qui rend leur présence d'autant plus importante. A ce jour, on compte à une peu près 1000 familles inscrites dont environ 350 soutenues mensuellement pour la distribution de médicaments.

# Le foyer de l'amitié des Basiliens Salvatoriens

Le Foyer de l'amitié ou « DAR AL SADAKA » en arabe, est géré par l'ordre melkite des Basiliens Salvatoriens. C'est un centre social fondé en 1979, pendant la guerre civile, ayant pour vocation d'accueillir les enfants victimes de la guerre et de leur offrir un foyer. L'idée était bien sûr d'accueillir en priorité les orphelins, mais pas uniquement ! En revanche, point crucial dans cette société libanaise, orientale : la famille n'évoque pas seulement la relation parents/enfants, mais bien plus et s'étend à des degrés même très éloignés puisque l'objectif était de préserver et d'entretenir le lien familial !

Implanté à Zahlé dans le Bekka, les enfants des environs accourent, mais également des alentours de Saida où existait son « grand-frère », le foyer de la Providence.



D'abord rattaché à son école primaire, le foyer se voit obligé de déménager pour répondre à la demande et pouvoir accueillir au mieux enfants et adolescents. Le prêtre en gestion a le désir de récréer pour eux un cadre familial. Ils construisent donc quatre petites maisons où une vingtaine d'enfants vit avec des éducateurs. Les enfants sont trois, quatre par chambre; chaque maison a sa salle de bain, sa cuisine... Le but est vraiment d'être comme à la maison. J'ai pu visiter deux d'entre-elles. Effectivement, il s'agit de belles maisons familiales, avec un grand espace commun au rez-de-chaussée où les enfants peuvent jouer et manger. A l'étage, en haut des escaliers un piano contre un mur avant d'accéder aux chambres. Ces maisons, même vides reflètent une vie simple et chaleureuse dont bénéficient les enfants accueillis.



En complément du foyer et de l'école primaire, les Basiliens Salvatoriens ont souhaité offrir la possibilité d'un avenir professionnel à leurs jeunes. C'est pourquoi, ils ont ouvert un lycée technique, accessible à tous. Ainsi, ils sont en capacité d'accompagner les enfants jusqu'à la vie active.

D'un point de vue financier, comme partout dans les oeuvres caritatives libanaises : c'est un vrai défi. Le foyer jongle entre dons privés, indemnités publiques (actuellement inexistantes) et le soutien, non négligeable, de l'Eglise. Hors covid, la piscine du foyer ouverte au grand public l'auto-finance.

La crise a laissé des traces. En effet, tout d'abord, le foyer est resté fermé plus d'un an à cause des confinements et des fermetures des écoles. De plus, des ajustements ont été mis en place. Par exemple, habituellement chaque mois les enfants sont de sortie pour découvrir leur pays mais cette année ils ont dû se contenter d'une seule sortie au zoo. Le nombre d'éducateurs a dû diminuer car le salaire ne pouvait suivre. De plus, une des maisons insalubre (humidité persistante, défaillance de la plomberie...) n'a pas pu accueillir d'enfants de part le financement des travaux qui prend du temps.

Lors de ma visite les enfants sont éparpillés un peu partout à l'extérieur ! Je rencontre les premiers dans l'aire de jeux, un garçon est assis sur le côté, il semble « bouder » ; effectivement avec plus d'une vingtaine de boutons de moustiques par jambes il réclame un peu d'attention. Nous descendons vers le terrain de sport où les garçons disputent avec ardeur, une partie de football ! D'autres, plus jeunes, jouent aux acrobates suspendus au panier de basket. Le retentissement de la musique d'Aladin attire ma curiosité. Un peu, plus haut, vers l'amphithéâtre, un groupe répète avec passion, sous la direction de deux jeunes Libanais, la danse du prochain spectacle. Deux garçons, au milieu d'une dizaine de fillettes : la chorégraphie est tendance !



Ces enfants pleins de vie sont issus de familles défavorisées. La plupart résident sur place du lundi soir au vendredi soir, un peu comme dans un pensionnat. Le week-end étant l'occasion de conserver le lien familial. D'autres viennent, en "garderie" pour effectuer les devoirs et bénéficier d'un environnement sain quand le cadre familial est bancal. Cet été ils sont en colonie de vacances au foyer, pas de devoir, mais de joyeuses activités garanties!



# La Colonie des Soeurs des Saints-Cœurs à Burj Hammoud.

A Pâques 2022, deux volontaires Françaises séjournent chez la communauté des sœurs des Saints-Cœurs. Elles découvrent leurs vies, leurs missions et participent aux visites de familles à domicile. Lors de ces visites, elles sont surprises à la vue de tous ces « *enfants livrés à eux même, seuls, laissés pour compte par leurs parents, trainant dans les rues ou chez eux, s'ennuyant* » ... Une sœur leur rétorque : « *C'est malheureux depuis deux ans, ils ne sont pas sortis de chez eux (sous-entendu le quartier), à cause de la révolution et du corona virus. Habituellement, nous encadrons des camps d'été avec des sorties mais cette année encore ça sera compliqué de leur proposer à cause du manque d'argent.* ». Disponibles en juillet, une idée germe dans la tête d'Inès et Mathilde qui aspirent à « *semer de la joie et partager notre énergie, notre motivation avec les enfants* ». Le projet d'une colonie de quelques jours offrant une continuité, un imaginaire faisant grandir les enfants à travers des jeux, du sport, des bricolages éclot... Les sœurs adoptent l'idée, préviennent les familles du quartier et les inscriptions abondent.

Sous la houlette de Sœur Juliette, aidées par des jeunes Libanais et Français, Inès et Mathilde sont les responsables. Je les ai accompagnées dans le jeu pendant une journée.





Cette semaine-là est un peu tendue pour l'équipe encadrante. De fait, le nombre d'enfants s'accroît alors que les bénévoles en renforcement sont en accalmie... Les enfants crient, court, sautent, une vraie basse-cour dans cette petite cour bordant l'église Saint-Joseph de Burj Hammoud, encadrée par les immeubles environnants.

Pour commencer, petite danse de la colonie (« *Je mets le pouce devant* ») et phrase du jour. Les filles et les plus jeunes sont à fond alors que les adolescents rechignent légèrement ; cela n'éteint pas pour autant la détermination et l'énergie des encadrantes !



Dans un premier temps, les enfants sont regroupés par équipes mixtes pour un grand-jeu, puis par tranche d'âge pour des activités plus libres (sportives, bricolage, danse..). Quatre équipes, une feuille de route, les lions commencent par un saute-moutons, les dauphins effectuent une épreuve d'agilité avec brio... Je ne peux m'empêcher de sourire en regardant deux fillettes réaliser leur saute-moutons avec délicatesse, rigueur et perfection, oubliant le chronomètre, comme si elles étaient dans une bulle imaginaire intemporelle pleine de joie! Les plus grands sont chefs d'équipe, l'un deux est très motivé, il encourage son équipe avec vigueur et apporte une vigilance particulière aux plus jeunes. A contrario, un autre, casquette à l'envers, marchant d'un pas lent, préfère bavarder avec ses deux camarades que prendre la responsabilité de son équipe ; heureusement en deuxième partie il trouvera son bonheur en marquant quelques buts lors de la partie de football.



Il y a eu deux colonies de deux semaines, ainsi un maximum d'enfants ont pu en bénéficier. Le moment-phare a été la sortie à Annaya, village du monastère de St-Charbel. Inès nous raconte : « Dès qu'on a quitté le quartier de Burj Hammoud, les enfants semblaient épanouis, beaucoup plus attentifs et curieux de leur environnement, beaucoup plus motivés ». Cette sortie était d'autant plus importante que St-Charbel est cher au cœur des Libanais. Tous les enfants en avaient entendu parler, mais tous n'y étaient pas allés...

Cette colonie a aussi été l'occasion de profiter gracieusement de soins dentaires via le dispensaire des sœurs situé dans un autre quartier de Beyrouth.

Inès retiendra cette phrase d'une maman de deux jeunes garçons : « Merci beaucoup les filles parce que vous avez réussi à semer de la joie chez nos enfants », pour elle et Mathilde c'était « mission réussie » !



# Conclusion

Jusqu'à présent, l'Eglise, de manière unie, officielle, concrète, stratégique et locale n'est pas en capacité de répondre à cette crise. C'est malheureusement une souffrance interne et externe ; cependant des initiatives locales (comme les six présentées ci-dessus) fleurissent un peu partout au Liban.

Notre société actuelle et particulièrement le peuple libanais est en pénurie d'espérance... N'ayons pas peur de lancer, d'encourager, de soutenir des initiatives positives dont la prière reste bien évidemment un support ancré. Entamons un meilleur dialogue, nous guidant et nous propulsant vers le haut pour être au rendez-vous de l'histoire. Choisissons ensemble de mettre en valeur le bien, de faire ressortir le beau, d'œuvrer avec confiance en Dieu pour un avenir heureux, efforçons-nous de garder espoir !



“

EN EFFET, MOI, JE CONNAIS LES PROJETS QUE JE FORME POUR VOUS, DÉCLARE L'ÉTERNEL, PROJETS DE PAIX ET NON DE MALHEUR, AFIN DE VOUS DONNER UN AVENIR ET DE L'ESPÉRANCE.

JÉRÉMIE 29:11

”